

THOMAS BAYRLE : ESTHÉTIQUE , DE L'APPROPRIATION

— PAR JULIE PORTIER —

— Son installation monumentale à la Documenta 13 à Cassel en 2012, dans la grande halle, lui offrait une consécration attendue. Dans son prolongement, l'artiste allemand Thomas Bayrle fait l'objet d'une exposition rétrospective organisée par quatre institutions en Europe, le Wiels (Bruxelles), le Madre (Naples), Baltic (Gateshead) et l'IAC à Villeurbanne où elle est présentée actuellement. La première salle entièrement tapissée de sérigraphies, *Hartung/Majerus* (2014), répète jusqu'à l'ivresse un motif créé par l'association et la déformation de détails de peintures empruntés aux deux mages cités dans le titre. Déjà s'affiche - au sens propre - un acte d'appropriation libre et énergique à la base d'une esthétique concentrée sur le geste de la répétition qui, depuis les années 1960, développe ses qualités optiques et critiques. Si le parcours perd ensuite de son intensité, l'œuvre étant parfois austère, il permet de cerner la logique d'élaboration et les déclinaisons obsessionnelles de ce langage propre et réellement anticipateur, infusé par une pensée complexe et nourrie de théories. Le catalogue éclaire le contexte d'émergence de cette stratégie esthétique, qui trouve son prolongement chez les nombreux étudiants de la Städelschule de Francfort, tels Michael Butler et Sean Snyder. Dans les années 1960, Francfort assiste au miracle économique de l'Allemagne de l'Ouest et aux mouvements d'indignation contre l'endormissement des consciences et l'amnésie du passé. La ville accueille à la fois la plus importante base militaire américaine et l'Institut de recherche sociale (« l'école de Francfort ») qui a une influence décisive dans la réflexion de Bayrle. La répétition d'un même motif pour en former un autre englobant (là où l'artiste anticipe à la main la pixellisation de l'image numérique, comme il préfigure le « morphing » avec des impressions sur caoutchouc) apparaît dans les sérigraphies entamées au début des années 1970. Y apparaît l'influence du pop art et de l'art optique mais la méthode séduisante consiste plutôt à « imprégner sa pratique des règles rationnelles de la publicité, tout en cherchant à mettre en lumière les dessous exploités du SUITE PAGE 2

ESTHÉTIQUE DE L'APPROPRIATION

SUITE DU TEXTE DE UNE « commerce », comme l'écrit Marta Kuzma. Cette ambivalence critique, singulière chez Bayrle, évite la frontalité du propos politique et donne la traduction acide d'une attitude généralisée du consommateur, conscient d'adhérer à ce qu'il dénonce. Un malaise germe dans cette multitude de produits de consommation formant ici une figure de pin-up vampirique, là une glaçante armée. Un stock de la fameuse boîte de crème pour le café forme un tonneau écœurant de *Glücksklee-Dose*, se détachant sur un papier peint hallucinatoire à l'effigie de la pomme de terre cultivée dans la Chine communiste (motif tiré d'une imagerie de propagande qu'a souvent utilisée Bayrle). Jörg Heiser note que Bayrle a très tôt perçu « les ressemblances troublantes entre les systèmes

CATALOGUE, coéd. Wiels, Madre, Buchhandlung Walter König, 2013 ; version française sur le site de l'IAC et dans l'édition Exposition Thomas Bayrle, All-in-one, IAC, 2014.

communiste et capitaliste - les rouages de la mobilisation de masse, la "pixellisation" du micro-individu dans un processus automatisé de macro-production ». Le remplissage du motif par un autre donne

de sévères assimilations, quand le Christ souffrant se compose d'une mosaïque d'images de l'autoroute de Francfort qui a servi à la propagande nazie (*Himmelfahrt*, 1988). Ce système de répétitions qui semble figurer une dissection cellulaire de tout ce qui compose la société, banalise en même temps qu'il souligne le pouvoir d'assujettissement de tous ces signes recensés par Bayrle, autant dans la propagande, la publicité, l'iconographie religieuse que l'imagerie érotique (qu'il déploie pourtant joyeusement), et enfin l'art. Tout est lié, imbriqué dans un vaste tissu dont Bayrle, ce n'est pas un hasard, a appris le métier étant jeune et se retrouve dans la trame cartonnée qu'il élabore et utilise comme un médium à part entière. Ce maillage autoroutier en carton s'apparente



Thomas Bayrle, *Glücksklee-Dose*, 1969-96 ; *Potatoe counters*, 1968-2014 ; *Tassenfrau (Milchkaffee)*, 1967. Vue de l'exposition « Thomas Bayrle, All-in-One », Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes. © Blaise Adilon.

à la matérialisation artisanale d'une réalité invisible, une puissance des flux de communication, d'échanges marchands ou moléculaires. Maintenant, cette ambiguïté tendue, la matrice paradigmatique qui régit toute chose, est à la fois le support d'une réappropriation artistique (*After Picasso*, 2013), un présentoir pour des éditions, une maquette urbaine ou une figuration monumentale d'un virus pandémique (*SRAS Formation*, 2005). ■

THOMAS BAYRLE, ALL-IN-ONE, jusqu'au 11 mai, IAC Institut d'Art Contemporain, 11, rue du docteur Dolard, 69100 Villeurbanne, tél. 04 78 03 47 00, www.i-ac.eu